

MOUCHOIRS

Marion Renauld / 2015

Les poèmes sont frappés à la machine à écrire et pliés sur le modèle d'un mouchoir en papier. Ils se lisent en se dépliant : d'abord deux carrés, puis quatre en ouvrant comme un livre de droite à gauche, puis huit en ouvrant de nouveau de droite à gauche, et encore une fois huit en ouvrant de haut en bas.

Les lignes qui dessinent les plis sont tracées à l'encre noire sur la feuille de papier de 20 x 20 cm, ou 15 x 15 cm, ou 25 x 25 cm.

Chaque poème parle du mouchoir d'une façon ou d'une autre. C'est à savoir que la forme de ce si quotidien objet, jetable et dérisoire, n'est pas standard mais change selon les cultures. Parfois même il n'existe pas du tout.

La seule chose qui compte, c'est probablement l'attention portée à ce qui passe inaperçu, dévoré par l'usage. Louanges, donc, aux humbles serviteurs.

1.

Voici
Un mouchoir.

Un au cas où
Un si jamais
Un pourquoi pas
Un tout prêt.

Bien sûr,
Tu ne veux pas
Tout maîtriser,
Mais plutôt
Prévenir,
Deviner,
& Ce chaos plein,
L'apprivoiser.

Catastrophes ou
Miracles,
Surprises,
Rencontres,
Gestes salvateurs,
& Peut-être
Lueurs,
A discrétion.

2.

Voici
Un mouchoir.

Un rien
Un trois fois rien
Un pas grand-chose
Un presque plus.

Dans le détail,
Rien ne remplace
La main de l'homme.
Na !
Comme rien
N'échappe
Au soin,
Dont ta morve !

Impossible
D'y lire
Ton passé,
Impossible,
Ton futur,
Mais dans l'instant
De l'usage,
Tout.

3.

Voici
Un mouchoir.

Bien sûr,
Tu ne peux pas prétendre
Sauver le monde
En un souffle.

Mai lui donner
Chaque fois
De la dignité,
De l'attention,
De l'élan,
Du style
& De l'entrain,
Oui.

Partout ça coule
& Même ça suinte
Jusqu'au vert caca d'oie.
Ehiiii ?!
Laisser faire ?
Battre en retraite
& Juste renifler ?
Jamais !

4.

Voici
Un mouchoir.

Tout ce qui ne tient pas
Dans ta poche
Est débordement de ta personne
Dans le monde.

En boule,
En creux,
Celui-ci agglomère
Plus que lui-même,
Contient potentiellement des traces de toi,
En silence,
En toute discrétion,
Te prolonge.

Et puis tu jettes
Ceci avec cela,
D'un geste nonchalant,
Tu envoies brûler
Ce surplus de toi
Qu'une blancheur immaculée,
Sans demander son reste,
A recueilli les bras ouverts.

5.

Voici
Un mouchoir.

C'est fou
A quel point
Ça peut te servir
N'importe quand.

Ton nez coule.
Ta sueur t'embarrasse ?
Ton voisin pleure.
Ton repas déborde.
La table est sale.
Le monde se noie.
Tu éclates de rire.
Tes mains sont moites.

Alors pour aller mieux,
Pour bien aller,
D'un geste sûr & gracieux
Tu déplies
Tu chiffonnes
Tu frottes & tu arranges,
Et la crasse dans ta poche,
Tu peux sourire.

6.

Voici
Un mouchoir.

Que peut-il pour toi ?
Que peut-il pour nous ?
Sécher.
Mouiller.

Le sec est donné.
C'est l'humide qui manque.
Et quand il y en a trop,
Tu essuies.
Trop peu ?
Tu tamponnes
Avec de l'eau
Ou de la salive.

Ainsi tu remplaces la bouche
Par du tissu
Ou du papier,
Tu barbouilles la chose,
Tu griffonnes un truc,
Tu changes la matière
Jusqu'à ce que tout soit
A peu près bien.

7.

Voici

Un mouchoir.

Les gens qui ont inventé ça

Etaient-ils des raffinés ?

Des opportunistes ?

Des joueurs ?

Toi tu te procures une telle chose

En vue de remplir sa fonction.

Une feuille de métal ne conviendrait point.

Tu souhaites absorber,

Faire prendre,

Abreuver sans taches.

Par exemple, tu as la puissance

D'effacer.

Du point de vue de la chose absorbante,

Pour sûr elle ne se vide pas.

Confiture, boue, mille sucs

& Mille humeurs,

Tragédie, délire, pâmoisons fluviales,

Drames avec ratures

& Larmes, eau, sucre de plaisirs.

Arroser.

8.

Voici
Un mouchoir.

Hein ?
Quoi ?
Vraiment ?
Alors ?!

Signe d'une culture,
Parangon d'une civilisation,
Ami intime
& Produit de masse,
Petite embarcation fort méprisée,
Vite rangée,
Jamais revendiquée,
Sauf pure, vide & pour la paix.

Le nombril nasal à la fête,
Plutôt quand il est gênant,
Tu t'en sers avec peine,
Ou même quasi-honteux.
Tu t'excises d'en arriver là,
Mais c'est la main sur la cœur
Que tu l'offres
Aux plus nécessiteux.

9.

Voici un mouchoir.
Surface d'une blancheur toute fonctionnelle.

Même si tu sais dès le nom
Ce que tous nous attendons de lui,
C'est encore toi qui décides avec quelle sauce
Tu en accompagnes la courte vie.

Choir mollement est tout un art.
Il faut solliciter la bienveillance
Du rugueux, du solide & du contrariant
& Comme changer les angles en courbes délétères.
Rares sont les choses moussues
Sous nos pas citadins.
Traîner les pieds n'abolit pas le choc,
Courir peut produire l'envol & la galipette fluide.

Les nasaux des mouches nous demeurent inconnus,
Mystérieux à celui qui cherche à comprendre,
Inutiles à tous ceux qui les veulent sanglants,
Sublimes à celles que ravit le minuscule.
Jamais nous ne verrons de mouchoirs de mouches.
Typiquement humains. Bigrement étranges.
Gardien de l'ordre après nos épanchements,
Chose inconditionnellement poreuse & humide.

10.

Voici
Un mouchoir.

Pourquoi tu pleures
Ou pourquoi tu ris
Revient à demander :
Qu'as-tu sur le cœur ?

J'ai des tonnes de misères
& Des plaisirs soudains,
J'ai des envies douces,
Des colères bien fondées,
Des désirs de justice,
Des désespoirs grossiers,
& J'ai mes yeux
& J'ai mes dents.

Un monde débarrassé
De toutes les émotions
Ne serait plus forcé
De s'essuyer le nez.
Bloquer la zone
De la douleur
& De l'excitation.
Mais à quoi bon ?

11.

Voici
Un mouchoir.

Ce sont les bonnes manières
Qui ont interdit
L'usage des manches ou des nappes,
Ou le simple jeté sur sol.

Malgré tout,
Le bruit des narines
Vif & encombrées,
Rien ne l'étouffe.
Animaux sales que nous sommes,
Animaux tonitruants,
AnGES aux trompettes expiatoires,
Troupeaux visqueux & tenaces.

Or doncques
Nous inventâmes
La noblesse du tissu blanc,
Cousu, brodé, ornementé.
& C'est toute l'histoire de famille
Qu'on lave avec nos miasmes,
Que l'aiguille longtemps rafistole.
C'était le temps avant l'ordure.

12.

Voici
Un mouchoir.

N'oublie pas les plantes
Avant le coton !
Les fibres, le vivant,
D'où vient le papier !

Remercie la fausse simplification
De notre temps !
Elle permet de se contenter
De l'inerte,
A ce qu'on raconte,
Pour fabriquer
Tout ce dont nous avons besoin,
Ou que nous voulons.

Il n'est point nécessaire pourtant
De détruire les forêts
Pour garantir que nous serons propres.
Loué soit l'homme
& Son absence de discernement :
Au lieu de moucher
Dignement son nez,
Il cherche à se le couper.

13.

Voici
Un mouchoir.

Tu es
Celui
Qui soudain
L'anime.

Ceci pour rire & pour pleurer,
Puis recueillir le surplus.
Ceci pour avoir le geste vif
Quand il s'agit
De venir au secours
D'une âme humide.
Ceci pour
Toi.

Le drapeau sorti blanc,
La vierge bientôt dépassé,
La bave, la morve & la salive,
Le sang, les larmes
La graisse & l'eau,
L'absorption des flux
Le séchage des événements,
La boule de vie que nous épongeons.

14.

Voici
Un mouchoir.

Voilà ton arme
Voilà ton charme
Voilà tes larmes
Voilà l'alarme.

Au loin tu l'agites
Contre les mouches, la stupeur & l'enfer,
Contre chaleur & poussière,
Devant la bouche, les yeux, le nez,
Tu presses
Tu filtres
Tu luttas pour la vie.
Stop. Arrêtez voir les catastrophes.

Blanc, oui.
Ou bleu ou rose ou vert,
Sentant bon le vent frais,
Avec un air de reviens-y.
Pour faire un nœud, un baluchon,
Une manifestation d'amour,
Une accroche solide, instantanée
& Élégante.